

che, les autres s'accrochaient à lui, et le dernier saisissait Farandoul sous les bras à l'improviste et remontait avec lui. On le balançait alors, dans les airs sans souci des coups de pied qu'il distribuait libéralement, jusqu'à ce que toute la bande se laissât tomber sur l'herbe.

Peu à peu ces farces elles-mêmes prirent fin.

En vieillissant, ses frères avaient compris qu'il n'était pas généreux d'abuser de leurs avantages physiques et de ramoner sans cesse leur jeune frère à la pensée de son infériorité.

Bien au contraire, ils prirent à tâche de la lui faire oublier par toutes sortes de précautions et d'attentions fraternelles.

Mais il était trop tard ! L'intelligence de Farandoul avait compris la cause de ces égards et son humiliation s'en était accrue.

D'ailleurs, il le voyait bien, la triane tout entière le regardait avec un air de commisération désagréable. Dans tous les yeux se peignait trop clairement une douce pitié.

La bonne guérison, sa mère adoptive, l'aimait avec d'autant plus de tendresse qu'elle le croyait destiné à couler une vie malheureuse et peut-être solitaire.

En songeant à l'avenir, elle commença à craindre beaucoup pour l'établissement futur de son enfant. Trouverait-il jamais à se marier ? Comment serait-il reçu par les jeunes guenons du village, lorsqu'il commencerait à penser à elles ?

Et si son cœur parlait à quelle douleur pour lui si sa bien-aimée refusait la main et s'il la voyait plus tard au bras d'un autre ! Quo de chagrin dans l'avenir !..... que de drames peut-être !...

Toutes ces réflexions assombrissaient le cœur des parents de Saturnin Farandoul.

Ces craintes ne hantaient pas seulement le cerveau des braves singes, Farandoul aussi se tourmentait.

En effet, Farandoul se voyait si différent de ses frères ou des autres jeunes singes de la tribu ! Il avait beau se donner des torticolis en se retournant ou se mirer dans l'eau pure des fontaines, il n'apportait rien ! Rien qui pût autoriser le plus vague espoir de posséder un jour le panache en trompette de ceux qu'il croyait vraiment ses frères par le sang.

Le pauvre Saturnin se crut définitivement infirme, et de ce jour il songea à fuir, à s'expatrier, pour échapper sa douleur et son humiliation loin de ceux qu'il aimait.

Pendant des semaines et des mois, il erra sur les grèves avec le vague espoir de trouver quelque moyen de mettre son projet à exécution. Enfin, un lendemain d'ouragan, il trouva sur le rivage un grand cocotier déraciné, le moyen était trouvé ! Le lendemain, de bonne heure, après avoir embrassé le bon singe et la tendre veuve, qui depuis des années lui avait témoigné tant d'affection, Saturnin partit avec ses cinq frères vers la grève où gisait le cocotier.

Il leur fit, en manière de jeu, pousser l'arbre à l'eau, quand l'embarcation fut prête, Farandoul, résolu, embrassa tendrement mais rapidement ses frères, et sauta sur le cocotier qui s'éloigna du rivage.

Les cinq frères poussèrent cinq cris de frayeur et levèrent en l'air cinq paires de bras désespérés,

Il était déjà trop loin pour être rattrapé, les pauvres singes le comprirent ; pendant qu'ils couraient comme des fous sur le rivage, d'autres singes accouraient à leurs cris.

Farandoul, profondément ému par la douleur, reconnut ses parents, il plourait en tournant la tête vers la pleine mer ; avec une branche, avec une branche, il dirigea adroitement le cocotier à travers les écueils et les passa sans naufrage. Les cris des pauvres singes s'entendaient à peine, la bise qui s'éleva souleva dans les feuilles du cocotier et le poussa au large.

Quelques heures après, l'île des singes avait disparu, le cocotier voguait en plein océan Pacifique, Saturnin Farandoul, tranquillement assis à l'entre-croisement de deux branches, était ravi, ses instincts de navigateurs se réveillaient en lui ! Ses ressources consistaient en quelques vingtaines de noix de coco encore suspendues à l'arbre, et le soleil dardait ses rayons sur son corps entièrement nu ; ayant toujours vécu chez les singes, se croyant d'ailleurs singe lui-même, il ne pouvait seulement pas savoir ce que c'était qu'un vêtement. A son cou pendait, depuis son arrivée dans l'île, la blague à tabac contenant son acte de naissance ; ses parents d'adoption la lui avaient attaché au col sans trop savoir pourquoi, et Farandoul s'était habitué à la porter.

(A continuer.)

Le Canard

MONTREAL, 24 JUN 1882

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annonces : Première insertion, 10 centins par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass., est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATREAU & C^{ie}, Éditeurs-Propriétaires, No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Boite 365.

Soirée artistique à la 'Minerve'

Chaque fois que les conservateurs remportent un succès, ce qui leur arrive souvent, sans reproche, la Minerve donne une exhibition gratuite à la lanterne magique. C'est probablement de cette coutume anti-diluvienne comme la Minerve, que nous est venue l'expression : "A la lanterne aristocrate."

Quoiqu'il en soit le Canard a remarqué que les binettes de tous les aristos conservateurs sont caricaturées avec beaucoup de succès par l'artiste qui préside à cette exposition industrielle, commerciale et agricole, agricole surtout si l'on en croit certain mauvais plaisant, lequel prétend que tous les personnages lanternés ont l'air habitant.

Mardi soir, une foule énorme se pressait autour des bureaux de la vieille, pour être témoin de ce spectacle gratuit, et obligatoire pour ceux qui ont conservé des illusions sur la politique. Le programme n'avait pas été publié d'avance parce qu'on ne savait pas encore si l'on devait rire ou pleurer une défaite. Les candidats de la plupart des comtés de la province devaient fournir les sujets de caricature et l'artiste devait les exécuter pour le plus grand ébahissement de la foule. Les premiers ont rempli leur rôle à la satisfaction du chef de l'établissement et le second a disposé ses effets de lumière de façon à faire ressortir toutes les difformités physiques de ses victimes.

Les électeurs, s'appuyant sur de nombreux précédents, s'attendaient à ce qu'on leur fit des discours. On leur a récité les boniments d'usage en pareil circonstances, mais comme discours d'éloquence, l'affaire a complètement raté.

Parmi les orateurs que l'on désirait entendre, la plupart se sont abstenus de paraître sur l'estrade, retenus par la crainte de voir leur binette, revue, corrigée et considérablement augmentée, se refléter sur la terrible toile de l'exécuteur des hautes œuvres. Parmi ceux qui ont eu le courage d'exposer leurs personnes aux regards de huit mille paires d'yeux et d'un nombre un peu moins considérable de lunettes, binocles et monocles, à peine un ou deux peuvent être considérés comme orateurs, et le plus grand nombre ont juste assez de gueule pour ne pas faire rire d'eux.

Le Canard a remarqué dans la foule au moins une vingtaine de gueulards éprouvés que personne n'a invité à pérorer et qui, cependant, aurait pu intéresser l'auditoire bien mieux que certain débutant que sa mauvais étoile, ou la soif désordonnée d'une vaine gloire, a conduit sur l'estrade.

Le Canard n'a pu découvrir quels sont les moyens d'existence du jeune monsieur en question, mais une chose bien certaine, c'est que, s'il compte sur ses discours pour le faire vivre, dans quelques années il possèdera toutes les aptitudes requises pour se montrer en public en qualité de queuelette vivant. A en juger par son honiment de l'autre soir, ce particulier-là doit être un tannour de première force. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il possède un assortiment de cuirs des plus variés dont il nous a donné de nombreux échantillons. Voici un résumé de son discours :

Messieurs les intellecteurs :

J'ai l'honneur de vous énoncer que M. Curran a-t-été z-élu par 1287 voix de majorité !... La perlitique de la perfection z'est une bonne perlitique z'au moment tactuel.

Messieurs les intellecteurs :

J'ai l'honneur de vous énoncer que M. Benoit, du comté de Longueuil, il a z-été élu par 500 ouais de majorité. Z'au jour d'aujourd'hui, dans le règne dont à laquelle nous vivons t'ensemble tous réunis ce soir dans cette mémorable z'assemblée convoquée z'à grand renfort de réclame pour extirper le triomphe du parti politique que nous venons de remporter et dont la victoire z'immorale nous proturera la prospérité sempiternelle et véritable, z'il m'incombe de vous communiquer que le grand parti conservateur libéral il a z'à l'heure qu'il est p't-été ben 60 p't-été ben 90, mais t'au moins 100 ouais de majorité dans l'fin moins des moins.

Messieurs les intellecteurs :

J'ai l'honneur de vous annoncer sincèrement et véritablement que M. Nantel, du comté de St. Jérôme, a-t-été z-élu par 420 voix de majorité.

Messieurs les intellecteurs :

(Une voix : chou !...)

J'ai l'honneur de vous énoncer z'avec omption que M. Pinsonnault, du comté de Lapierrie z'il a donc eu le plaisir d'être nommé par 104 voix de majorité !

Une voix : On l'avait.

Une autre voix : V eux-tu t'arr'ter ! Chorus : Va t'coucher ! !

Messieurs les intellecteurs.

J'ai bien l'insigne honneur et le plaisir de vous annoncer que M. Geoffron a z-été t-élu par tant seulement qu'sept ouais de majorité. Messieurs j'ai l'plaisir de vous énoncer ga, mais ce plaisir est une douleur dont à laquelle nous devons tous le regretter amèrement. (A cette phase de son discours, l'auditoire lui crie d'aller se laver, deux ou trois de ses amis le saisissent par la queue de son habit et veulent aller le remettre sur les tablettes avec les autres échantillons d'orateurs incompris. Il se débat, s'appuie à la balustrade, tient ferme et vocifère : Messieurs les intellecteurs, j'ai bien l'honneur de vous énoncer que j'vas t'être remplacé par M. l'honorable Loranger qui s'trouve à être le secrétaire paroissial. Il va vous adresser la parole z-avec composition. La-dessus on lui ôte la parole, et M. Loranger se sentant incapable de remplacer un tel fou...dre d'éloquence, manifeste son approbation en ne paraissant pas.

On demandait des orateurs, mais personne ne voulait disputer les lauriers du jeune débutant. Le Canard a pu voir ce dernier, qui, tout rayonnant, disait à ses amis : "C'est égal, j'ai parlé une demi-heure ; chu bon content." Ce qui précède n'est qu'un pâle résumé de son chef-d'œuvre d'éloquence. Notre jeune homme avait annoncé, toujours avec la même formule, le résultat, déjà connu d'une trentaine d'élections, et il était content de son discours. Dire qu'il y a des gens qui prétendent que le bonheur n'est pas de ce monde. Ils oublient le précepte : Bienheureux les pauvres d'esprit, car le royaume des cieux est à eux.

Après cette harangue, la foule était disposée à rire. On lui avait promis du sentimental, du lyrique et du drame—on lui donnait du bas-coulique, et la foule en prenait son parti. M. Bergeron avait commencé à lui raconter une histoire, lorsque quelqu'un, qui évidemment suivait le récit avec beaucoup d'intérêt, appela M. Allard.

Ce dernier parut sur l'estrade, et commença un discours sérieux, lorsque des loustics lui crièrent de leur parler des bouchers, de l'abattoir.

Puis M. St Pierre vint dire qu'il était encore conservateur, malgré sa fugue de 1878. Le général Charette passa, et les gens qui n'avaient jamais vu de charrette dans un carrosse battirent des mains. Puis la foule se dispersa faute d'orateurs, et tout rentra dans le silence. M. Bergeron n'a pas terminé son histoire.

Service télégraphique du "Canard."

Les dépêches suivantes ont été transmises ces jours derniers.

Bureau de la MINERVE.

A l'Assistant Vénérable Passé Grand Maître et Très Digne Secrétaire du Vénérable Bouc préposé à l'initiation des indigènes qui n'ont pas encore été passés au bob.

Très-Vénérable F. . .

M. A N Poirier a-t-il fait la culbute dans votre logo, à cheval sur le fameux bouc dont vous êtes le t:ds

digne secrétaire ? Aurais besoin de savoir cela pour affaires d'élection. Voulez le recommander auprès des francs-maçons et faire en sorte qu'on le loge ailleurs qu'à la Chambre.

Je me gratte la tête, je vous fais un pied de nez, je me mouche, je plante le chène, je tire la langue, je me mets les pieds en équerre, je m'accroupis, je fais trois culbutes en avant, six en arrière, et je vous envoie tous les autres signes maçonniques y compris mille salutations peu angéliques de leur nature.

F. . Indiscret.

Vénérable Rédacteur de la vénérable Minerve. Député Assistant Passé Grand Aspirant Apprenti Maçon, Très Digne Aspirant Chevalier de l'Équerre et du Compas, Aspirant Porte-hotte, etc, etc, etc.

GRANDE LOGE DES ABRUTIS

Au Vénérable Rédacteur de la Vénérable Minerve Député Assistant Passé et même Très-Passé ou très-passé, futur, conditionnel, Très-digne Tout ce que l'on voudra, Assistant Membre Honorario de la Conspiration du Silence, Membre actif de plusieurs sociétés d'Admiration Mutuelle, Député Aspirant Chevalier de l'ordre de la truolle et très digne d'être Membre de la logo qui a pris pour devise : "Soyez plutôt maçon si c'est votre métier".

Vénérable muflé.

La franc-maçonnerie a été fondée dans l'unique but de permettre aux francs-maçons de divulguer les secrets de l'association. Je m'empresse de vous renseigner au sujet du candidat libéral pour le comté de Terrebonne. C'est avec le plus grand plaisir que je vous apprendrai que ça vous reste à savoir. Je puis ajouter que ses adversaires prétendent qu'il n'est ni franc, ni Masson. La-dessus je vous tape sur le ventre, je m'assieds sur votre nez, je me croise les deux jambes en arrière du cou, je vous fais des cornes, et je vous donne le mot de passe : "Fichez-moi patience."

Si jamais M. Poirier fait les culbutes sacramentelles, je me ferai un devoir de vous en avortir. Je suis payé pour cela.

F. . HURLU BERLU.

Très Digne et Très Vénérable Tranchour de Gorgo, Arracheur de Langue et Brûleur de Francs-Maçons exécutés en plein logo par leurs frères et amis, Passé Grand Maître Sorcier, Gardien du Pacte avec le Vieux Charlot, Chevalier Rose Croix... on ce que je te dis, Tomplier qui jure autant que n'importe lequel de ses confrères en temple, Grand Maître du Maillot et du Niveau.

P.L.—Si vous voulez d'autres renseignements, ne vous gênez pas. H B. D. Q. K. C. A. C. P. T., etc.

New York, 22 Juin, 1882.

Le baron de la Brouette, cousin du marquis de Charette, est passé ici en route pour Montréal. Comme il est moins riche que le général, il se contente de voyager sur une seule roue. Le baron a l'intention de loger chez Joe Beef.

Joliette, 20 Juin 1882.

On l'a le petit veau. Guilbeau est élu. Hourrah pour nous autres !

A la Faculté de médecine : —Que donneriez-vous à une personne qui a avalé une forte dose d'arsenic ? —L'extrême onction.